L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS,
JEUDI, 12 NOVEMBRE 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Très brillant a été le début de M. Guillemot dans le rôle de *Rigoletto* ; bravos, rappels étaient sans fin, et, si épouvanté que soit cette page, il lui a fallu bisser le fameux allegro qui ferme le troisième acte.

Nous venons seulement applaudir ici aux applaudissements qui ont salué le vaillant artiste ; nous réservant, bien entendu, de revenir à lui dans notre revue hebdomadaire.

L'ouvrage de Verdi a, d'ailleurs, marché avec ensemble et nous serions fort surpris si, au cours de cette saison, *Rigoletto* n'était pas l'un des ouvrages les plus demandés du répertoire.

La soirée qui vient de finir, lui donne comme une seconde jeunesse.

Ce soir les *Huguenots*, avec M. Verhées, Mme Cagniart, Mlles Friolinad, Vallier, MM. Mordenavez, Roy, Dulin.

Grands divertissements aux premier et second actes.

Trois lettres nous demandant quand sera publié notre prochain Bulletin Artistique.

Notre jour régulier de publication est le dimanche ; donc notre artistique revue sera *le* jour de l'*Abeille* de dimanche 15 novembre.

Un lecteur nous prie de lui faire connaître la date de l'incendie du Théâtre d'Orléans. C'est le 6 décembre 1866 qu'il a eu lieu. Une troupe de comédie et vaudeville y jouait alors, sous la direction d'un M. Labrunie, si nous ne nous trompons.

Théâtre St-Charles.

Le Fast Mail n'aura plus que trois départs du soir et un départ du matin ; empressez-vous donc de prendre vos billets, car ils sont en demande. C'est que l'excursion est d'autant plus agréable que vous la faites sans quitter votre fauteuil. Ici les choses sont complètement renversées ; car bien que vous allez aux pays ainsi passés en revue, ce sont eux qui viennent à vous.

Lisez l'annonce insérée à la première page et vous verrez que le voyage a son charme.

Grand Opera House.

La chose était, en vérité, facile à prévoir ; la foule n'est rendue au double appel d'hier ; elle était là le matin ; elle y revenait le soir. Le temps était fort engageant d'abord ; puis aussi et surtout, très attirant était le programme.

C'était encore, comme ce sera jusqu'à après-demain, inclusivement : Hazel Kirke ; c'est à dire une pièce qui a son côté idyllique, ainsi que sa partie dramatique. Or c'est là une qualité qui sied à merveille à Mlle Effie Ellsler ; la note tendre est en elle ; et les lignes mourantes ne lui font point défaut alors qu'il s'agit de traduire les situations pathétiques.

C'est à cette souplesse chez l'aimable comédienne qu'est dû, en bonne partie, le succès de cette œuvre pour laquelle le temps n'a rien eu jusqu'ici ; elle demeure jeune.

A ce succès contribue, dès la création, M. W. Couldock que nous retrouvons encore à la tête de la présente troupe, et particulièrement toujours les traves avec sa camarade favorite. Ce soir, même spectacle.

Dimanche 15 novembre : *Poor Jonathan*, opéra comique chanté par la troupe Conried, du Casino de New York.

—*Le Southwestern Presbyterian* vient de publier un article où Mlle Rosa Frantz plume alerte, aimable—raconte ses impressions au cours d'un voyage qu'elle a fait en Allemagne.

Mlle Frantz est, croyons nous, créole de la Nouvelle Orléans ; elle a fait des études sérieuses qu'elle poursuit en Europe. La page qu'elle a écrite pour le *Southwestern Presbyterian* a beaucoup d'intérêt.

Guérison certaine de l'ivrognerie sans que l'ivrogne n'en doute d'après la nouvelle méthode d'un docteur suédois français. Voir ou écrire au Dr A. B. de Villeneuve, Homœopathe, 68 rue Nord Remparts. Consultations de 2 à 4 heures P. M.

Le Sirop de Dugonde.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et la croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

DOUBLE MEURTRE. — L'accusé—Alfred Herbellot — cuisinier-pâtissier, âgé de trente-trois ans, avait épousé, en 1885, Aurélie Monestier. Quatre années plus tard, à la suite de scènes fréquentes motivées par les habitudes d'intempérance et de paresse du mari, les époux se séparèrent, puis ils reprirent la vie commune, mais ils ne tardèrent pas à se séparer de nouveau. Au mois de mars 1890, un rapprochement fut une dernière fois tenté, Herbellot s'installa à Paris, boulevard de Courcelles, 14, dans une chambre contiguë à celle qu'occupaient sa femme et sa belle-mère.

A la mois de septembre de la même année, Mme Herbellot entra en service. Son mari, était alors cuisinier du prince Debelme, mais renvoyé, peu après, pour ivrognerie, il reprenait en chambre du boulevard de Courcelles, et ne se livrait plus, dès lors, à un travail régulier.

Fatigué des démarches incessantes d'argent que lui adressait Herbellot, sa femme cessa, en février 1891, tout rapport avec lui.

Le 17 mars dernier, dans la soirée, Mme Monestier rentrait chez elle avec la fille de l'accusé, la petite Marguerite, enfant de quatre ans, qui, depuis quelques jours, habitait avec sa grand'mère.

Mme Monestier était également accompagnée de sa fille, Mme Herbellot. Celle-ci habitait chez son mari, qui l'avait, plusieurs fois, menacée, et qu'elle n'avait point vu depuis un mois. Elle se décida, cependant, à suivre sa mère, et, après avoir enlevé leurs manteaux, les deux femmes pénétrèrent dans la chambre de l'accusé, dont la porte était restée ouverte. Herbellot s'y tenait sans lumière. Après une altercation assez vive entre lui et sa femme, il embrassait l'enfant, que sa mère avait conduite, puis, passant dans la chambre pour prendre l'arme avec laquelle il allait frapper, il revint bientôt et se jetant sur le lit de la petite fille, il la regarda dans un tellement étrange, que les deux femmes en furent terrifiées.

Quelques instants après, Mme Herbellot venait d'entrer dans la chambre voisine, lorsqu'elle entendit sa mère crier : "Au secours, à l'assassin !" Elle accourait aussitôt et vit son mari qui, la main levée sur le cou de sa belle-mère, la belle-mère par le bras, en lui disant : "C'est votre tour, vous y passerez de même." Aux cris de sa femme, Herbellot se détourna et se précipitant sur elle : "Tenez, s'écria-t-il voilà votre affaire aussi," et, au même instant, il lui enfonçait son couteau en plein visage et la poursuivant ensuite jusque dans l'escalier, mais elle put gagner la rue et sortir dans une pharmacie.

Presque aussitôt, Mme Monestier, portant sa petite fille, pénétrait, affolée, dans la loge du concierge, elle n'eut que la force de crier : "le misérable a tué sa fille et moi aussi," et elle expira.

La petite Marguerite, qu'elle tenait toujours dans ses bras, était également morte. Elle avait le cou presque entièrement tranché.

Mme Monestier, elle, avait été frappée dans la région du cœur. Quant à la blessure reçue par la femme de l'accusé, elle est aujourd'hui complètement guérie.

Son crime accompli, Herbelot allait se constituer prisonnier : "Arrêtez-moi, dit-il aux sergents ; je viens de tuer mon enfant, ma belle mère, et peut-être ma femme." Il était calme, et rien dans son allure ne dénotait l'ivresse.

A l'audience, Herbellot, qui comparaissait devant la Cour d'assises de la Seine, a soutenu, malgré tout, qu'il était ivre, et qu'il n'a pas eu ce qu'il faisait.

Mais M. le docteur Motet a examiné l'état mental de l'accusé. L'honorable expert avoue qu'Herbellot est "buveur d'habitude," mais que s'il est vrai qu'il est bu avec excès dans la journée du crime, rien n'établit qu'il fût, au moment où il a frappé, dans l'état de fureur alcoolique. L'accusé, conclut-il, n'est pas un "homme normal," mais il doit cependant, être déclaré partiellement responsable de ses actes.

M. Pavocat-général Bonin a soutenu l'accusation.

Me Quesnet a présenté la défense d'Herbellot.

Le jury ayant apporté un verdict affirmatif et muet sur les circonstances atténuantes, la Cour a condamné Herbellot aux travaux forcés à perpétuité.

Pourquoi l'on se suicide. Le question est d'actualité. M. Clovis Hugues la résoud ainsi dans le *Frunce* :

"Pense qu'on ne pourrait point ne pas se suicider. Il faut, pour en arriver là, n'avoir p'as qu'une cordo à son arc, celle à laquelle on se pend."

Le meilleur de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 nov. 1891—Indications : Pour la Louisiane.—Beau temps, considérant plus froid, vents du nord, température stationnaire le long des côtes.

Température du 11 novembre 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens
No 143 rue de Canal.

Entre Conondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	52	12
Midi	66	19
3 P. M.	70	21
6 P. M.	66	19

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

B. Johnson et als à J. Gernon, un terrain borné par l'avenue Tulane, les rues Broad, Gravier et Dorgenois, $155.

F. A. Godefroy en Eureka Homestead Society, un terrain borné par les rues Claiborne, Tonti, Robertson et St-Philippe, $4,250.

J. H. Wilson au Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Napoléon, Toulouse, St-Louis et Salomon, $1,105.

Mutual Building and Homestead Association à Mme M. Leininger la propriété qui précède, $1,400.

F. Streuby et als à C. B. Maginnis, dix sept terrains bornés par les rues Tchoupitoulas, Water, Austerlitz et Général Taylor, $10,500.

J. Roth et als à J. W. Miller, un terrain borné par les rues Baronne, Julie, Girod et Carondelet, $4,000.

Commercial Homestead Association à A. Menninger, deux terrains bornés par les rues Peters, St-Patrick, Octavie et St-Denis, $3,800.

Cour Civile de District. — C. M. Sorio contre H. W. Benjamin pour $910.

J. A. Dare contre C. J. Johnson et C. B. Johnson pour $1,558 53.

Annie et Ellen Archer et Jos. Avery, demandent l'émancipation.

L'ELECTION.

Chiffres officiels.

Les retours officiels de l'élection préliminaire de mardi donnent à McEnery une majorité de 11,471, ainsi répartie :

	McEnery	Adams	Majorité de McEnery
1er Ward	1,249	697	554
2me Ward	1,567	625	942
3me Ward	2,285	675	1,610
4me Ward	1,097	268	829
5me Ward	1,481	587	894
6me Ward	1,095	579	516
7me Ward	1,450	446	1,004
8me Ward	1,060	318	752
9me Ward	1,446	290	956
10me Ward	1,320	341	979
11me Ward	1,497	754	743
12me Ward	878	706	172
13me Ward	606	407	199
14me Ward	335	267	68
15me Ward	732	349	383
16me Ward	245	49	196
17me Ward	319	66	253
	18,196	7,725	11,471

QUESTIONS D'ARGENT.

La convention des banquiers des Etats Unis.

La salle Grunewald a été hier le siège de la convention des banquiers américains. Le grand escalier et la scène avaient été décorés de plantes tropicales, et à 10 h. 30, le président, Michael, de Philadelphie, a ouvert la séance qui a commencé par une prière du Rév. Rowly, à la suite de laquelle le sénateur Gibson a souhaité la bienvenue aux membres de la convention, en termes très heureux. Il a été remercié par le président qui a prononcé une courte allocution.

On a donné ensuite connaissance aux membres, d'une invitation des directeurs de l'Opéra français, à assister à la représentation de ce soir, laquelle a été acceptée.

Après l'adoption d'un amendement à l'article 4 de la Constitution, ayant pour objet d'ajouter une somme de $2,500 à la pourcentie de ceux qui se rendent coupables de délits commis dans les banques, pourraitre devant être instituées par les 3 membres du Comité nommés conformément au dit article, lecture a été donnée par M. Laug, de Philadelphie, d'un travail sur "les écoles de finance et d'économie", dans lequel il recommande leur propagation.

Le Prof. E. T. Hodley, professeur de grec au Yale College, a fait une conférence sur "les récentes lois des Compagnies de chemins de fer et leur effet sur les finances, aux Etats-Unis".

M. Geo. L. Coe a livré à la discussion, le sujet suivant : "Le système de banques de l'avenir", et la séance a été ajournée à ce matin à 10 heures.

Police Board.—Les membres du Police Board se sont réunis hier soir à 7 heures 30, dans la salle du Police Board, sous la présidence du maire Shakspeare. MM. Beauham, Demarouelle, Borne, Drolin, Donnaud, le chef Gaster, son secrétaire Vandervoort, le juge Bringier et le Dr Bayon étaient présents.

Le capitaine Barrett, le sergent Roux et le caporal Porteous comparaissent devant le Bureau sous une accusation d'inconduite portée contre eux par Fannie Thompson, Harriet Rielly et W. T. Richards. M. Richards prétend que le 6 octobre dernier, le sergent et le caporal, sur l'ordre du capitaine, se sont présentés chez lui et ont dit à sa servante Fannie Thompson et Harriet Rielly, de les suivre au poste central, où le chef Gaster voulait le voir.

Elles ont refusé, mais le sergent a insisté. Elles se sont enfin décidées à suivre les agents, et arrivées au poste, elles ont été confrontées avec une nommée Catherine Watson qui prétendait qu'on lui avait volé une forte somme d'argent. Catherine n'a pas positivement reconnu Fannie Thompson qui a cependant été détenue pendant environ deux heures.

Le chef Gaster dit que Catherine Watson avait déclaré s'être trouvée avec Fannie quelques instants avant d'apercevoir de la disparition de son argent. Les accusés sont acquittés après l'audition de plusieurs témoins.

L'opérateur John C. Stewart accusé d'avoir le 4 novembre dernier, relâché sans autorisation, un nommé August Joyce arrêté pour ivresse et bris de paix, est condamné à payer cinq jours.

Ont acquittés le sergent Voght et le caporal McDonnell, accusés par Mme Stewart d'être entrés dans un bar room tandis qu'ils étaient en uniforme.

L'opérateur W. J. Fernins et l'agent Dan. J. Flannigan donnent leur démission.

A Langhanser est nommé conducteur de Patrol Wagon, en remplacement de L. J. Ragan, démissionaire.

Les détectives Kervin et Pecora sont autorisés à accepter une récompense pour l'arrestation d'un criminel.

Le sergent Clifton, qui a été souffrant pendant seize jours, et l'agent V. Woodworth pendant neuf jours, reçoivent moitié salaire.

Jas. Cathcart est nommé surnuméraire opérateur en remplacement de W. J. Fernins, démissionaire.

La Maire se plaint de la négligence que les agents ont montrée à faire fermer les cafés le jour de l'élection et il dit qu'il portera plusieurs accusations au prochain meeting du Bureau.

Le Marine dry dock. — Les plongeurs qui depuis quelques jours travaillaient à placer des chaînes sous le Marine dock ont terminé leurs travaux. On pense qu'à l'aide de ces chaînes, il sera permis de le remettre à flot, ou le soulevant avec de très puissants cabestans.

Accident.—Thos Allen, un nègre qui travaillait dans la cale du steamship *Level Bangor* amorcé au pied de la rue Washington, a été grièvement blessé à la tête par la chute d'un morceau de fer. Il a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Le feu.—Hier soir vers 8 heures 20, la maison située au coin des rues Josephine et Nord Remparts, occupée par Mme Valentine Schmidt, et lui appartenant, a été détruit par le feu.

Dommages environ $2000, couverts par une assurance à la compagnie Southern. Le mobilier a été sauvé. L'alarme a été donnée à la boîte No 514 par l'agent Burns.

—Ce matin à 1 heure, au commencement d'incendie a été découvert par un agent de la police Boylan derrière le No. 4 de la rue Carondelet, dans un bureau inoccupé, dont le parquet avait pris feu. Dommages insignifiants.

Vol.—Le détective Dale a arrêté hier à 3 heures trente de l'après midi, un nommé Arthur Hirsch, au moment où il allait pénétrer avec effraction, dans la chambre d'un voyageur.

Manque faits.—Hier matin à 7 h. 30 le *Mississippi Cayle* qui remorquait le *Mercedes* au pied de la rue Josephine, l'a heurté très violemment et l'a endommagé.

—Thérèse Backer, âgée de 41 ans, native d'Allemagne, est morte subitement chez elle, coin Miro et Elysian Fields.

—Charles H. Ortlie, l'employé de la maison Schwartz & Co., dont les détournements ont été récemment découverts, a été mis sous caution de $500.

Une autre accusation de détournement a été portée contre lui par Mme Hivet, qui lui avait versé $22.50 en paiement de marchandises.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Les journaux parisiens.

Paris, 11 novembre—Les journaux de cette ville publient des commentaires sur le discours que lord Salisbury a prononcé à l'inauguration du nouveau lordmaire de Londres.

Le *Jour* écrit que les remarques de lord Salisbury au sujet de l'Egypte ont été faites expressément dans le but de choquer les susceptibilités de la France.

Le journal le *Temps* refuse d'admettre sérieusement les arguments avancés par l'Angleterre que le sang et l'argent qui ont déjà été prodigués en Egypte justifient l'occupation prolongée de ce pays par l'Angleterre.

Si, ajoute la même feuille, pendant les dix années d'occupation de l'Egypte, l'Angleterre avait rempli sa mission de rétablir l'ordre dans ce pays, le moment d'évacuer le grand pays est arrivé.

D'une autre part, si elle n'a pas encore accompli cette mission, jamais elle ne le fera.

Désastres causés par les inondations en Espagne.

Madrid, 11 novembre—On commence maintenant à pouvoir se rendre un peu compte de la grande dévastation causée par les inondations dans une grande partie de l'Espagne, pendant le mois dernier. Commençant par le terrible désastre à Consuegra, alors que cette ville fut véritablement balayée de la surface de la terre, et que des milliers de personnes périrent, le pays a passé par une série d'inondations, sans parallèle dans l'histoire de l'Espagne.

On croit qu'on ne saura jamais le nombre exact des victimes ; et l'on espère que le pays ne sera jamais plus témoin de tant de désastres.

De plusieurs endroits on a reçu, par télégraphe, la bonne nouvelle que les eaux se retirent et que les rivières reviennent dans leur lit naturel.

Mais c'est un tableau navrant que celui des régions qui ont été submergées. Les champs où les récoltes promettaient une moisson abondante avant les inondations, sont maintenant tristes et abandonnés. Plusieurs forêts situées sur les bords des eaux sont couvertes d'arbres et de branches brisées, et tout autour un amas de pierres déposées par les eaux se retirant.

Dans la vallée de la rivière Jucar surtout, le spectacle est des plus navrants. Cette rivière prend sa source dans la Sierra Albarrasin, et se jette dans la Méditerranée à Cullera ; elle est de 300 milles d'étendue. Le long de ses rives la terre est fertile, et de grandes sections du pays dans son voisinage étaient employées à la culture des orangers ; aujourd'hui il ne reste plus rien de tout cela. Les habitants de la vallée privés de leurs moyens d'existence, sont dans le dénûment le plus complet.

Une grande misère sévit spécialement pour les classes inférieures, car il est évident que si l'on ne fait pas quelque chose pour les soulager il y aura un grand nombre de décès causés par la faim et le froid auquel un grand nombre sont exposés.

Pour ajouter à la misère un grand nombre de résidents de la vallée n'ont pas seulement perdu leurs récoltes, mais leurs résidences ont été complètement détruites, ou seulement condamnées qu'il est dangereux d'y habiter.

Le marquis de Hartington.

Londres, 11 novembre—Le marquis de Hartington, dans un discours prononcé à Manchester, s'est plaint de ce qu'il appelle l'apathie et la conardice des unionistes en Irlande ; elles ne sont manifestes dans la rendon élection à Cork, ce qui a rendu la tâche des unionistes anglais doublement difficile.

Le News et le différend relatif à la mer Behring.

Londres, 11 novembre—Commentant le différend relatif à la mer Behring, le *News* dit :

On peut féliciter les deux partis et justement espérer qu'aucunes considérations de parti ne viendront mettre obstacle à l'adoption de la convention au Sénat, et interviennent contre un règlement pacifique et honorable.

Secours pour le fonds de famine.

St Pétersbourg, 11 novembre—Le Rév. M. France, pasteur de l'église anglo-américaine, a donné hier une soirée, à laquelle assistaient M. Smith, ministre des Etats-Unis, et M. Arnold White, le représentant du baron Hirsch.

La libre souscription a été faite pour le fonds destiné aux districts frappés par la famine.

Le chef du parti radical dans la République Argentine.

Londres, 11 novembre—Une dépêche de Buenos Ayres annonce que le Dr Irigoyen, chef des radicaux dans la république Argentine, a donné l'assurance au Président Pellignini qu'aucune tentative ne sera faite pour susciter une révolution.

Incendie en mer.

Londres, 11 novembre—La nouvelle barque anglaise *Wemphrayt* partie de Glasgow le 10 août pour San Francisco, a pris feu.

La dépêche qui annonce le fait, dit que tout l'équipage s'est sauvé et est arrivé à Iquique, l'un des ports de nitrate du Chili.

Présents de valeur envoyés au Czar.

St-Pétersbourg, 11 novembre—Plusieurs personnes ont envoyé comme présents au Czar, de fortes sommes d'argent à l'occasion de ses noces d'argent.

Celui-ci remettra ces sommes à ceux qui sont chargés de distribuer des secours dans les districts frappés par la famine.

Tempête en Angleterre et en Irlande.

Londres, 11 novembre—Hier soir une forte tempête s'est fait sentir dans le sud de l'Angleterre et l'Irlande.

On dit qu'il y a eu plusieurs naufrages et qu'un grand nombre de personnes ont péri. Jusqu'ici il a été impossible d'avoir des détails à cet effet.

Londres, 11 novembre—Des dépêches de Dundgale annoncent que les sauveteurs ont abandonné tout espoir de sauver l'équipage du *Bryonia*. Ceux-ci ont fait un autre effort pour arriver au navire mais ils ont échoué.

Le *Bryonia* est complètement et entièrement rempli d'eau. Les cadavres de plusieurs victimes ont été retrouvés sur la plage de Sandgale.

Londres, 11 novembre—D'autres détails de la violente tempête qui s'est abattue sur l'Angleterre nous arrivent. Il n'y a aucun doute que le nombre de personnes qui ont péri égalera s'il n'excède pas, le nombre de ceux qui ont péri pendant les dernières tempêtes qui ont frappé les îles britanniques.

Le brick norvégien *Solerola* a fait naufrage à Studland, Dorset ainsi que le bateau pêcheur *Star of the East*, six hommes d'équipage de celui-ci ont péri.

A "Crist Church," ville située à vingt milles au sud ouest de Southampton, sur le cabinet anglais la rivière a débordé. Le régiment dans le voisinage de Christ Church et une partie de la ville elle-même sont inondés.

Bâtiment, 11 novembre—La nouvelle a été reçue ici que la grippe ou influenza a sévi à Montevideo, et que 2,000 personnes sont atteintes de la maladie.

La Junta Chilienne.

Londres, 11 novembre—Une dépêche reçue aujourd'hui de Santiago annonce que la Junte chilienne est prête à remettre le pouvoir exécutif qu'il a exercé depuis la chûte de Balmaceda au nouveau Congrès organisé. Lorsque celui-ci s'est réuni aujourd'hui, la Junte a envoyé un message formel à ce corps.

Dans ce message elle fait ressortir les principes qui ont gouverné le pays en l'absence d'autorités régulièrement constituées et explique la situation actuelle des affaires et dit que le Congrès étant prêt à assumer la responsabilité, la Junte résignera et transmettrait à ce Corps les fonctions qu'il remplissait.

Le Sénat s'est organisé en nommant M. Waldo Silva président de ce corps.

La Chambre des députés a dû comme son président M. Barros Luco.

M. Silva et Luco avec l'amiral George Montt, le nouveau président élu de la république sont ceux qui constituent la célèbre Junte des Congressionnels.

L'amiral Montt qui a été nommé, il y a quelques jours, par les libéraux, le parti dominant au Chili, stadout la nomination équivaut à une élection, a été autorisé à assumer les fonctions de chef exécutif de la république jusqu'à l'assemblée du collège électoral, qui aura lieu prochainement, lorsque l'amiral Montt sera formellement élu président.

Accident de chemin de fer.

St-Pétersbourg, 11 novembre—A Mollotpol, une ville de la Crimée, a eu lieu un accident de chemin de fer. Un train de fret comprenant une locomotive et nombre de wagons a déraillé. Plusieurs employés du chemin de fer ont été blessés.

Situation au Brésil.

Londres, 11 novembre—Les nouvelles du Brésil sont attendues avec un grand intérêt. Le dépêches rapportent la récolte dans les provinces importantes du Rio Grande, de Sul et de Grans Para fait entrevoir à ceux qui surveillent le progrès des événements au Brésil d'autres nouvelles de séparation.

Pas de nouvelle par télégraphe n'est arrivée à Londres directement du Brésil pendant la journée.

Du Brésil les nouvelles semblent nous arriver à travers les Andes jusqu'à Santiago, la capitale chilienne.

Une dépêche reçue à Londres de cette ville, déclare que le dictateur Da Fonseca, ne s'est pas conformé d'une manière de la Presse dans son discours. Au lieu de cela et il a asseté tous les journaux à Rio Janeiro, qui n'appuient pas ses prétensions autocratiques de suspendre les journaux.

Le correspondant du Siècle à Londres.

Montréal, Québec, 11 novembre.—Le correspondant du *Siècle* à Londres a reçu la télégramme suivant de cette ville : Le meeting général du St. John & Maine R. R. Co. a eu lieu aujourd'hui, sous la présidence de M. Weber. Il explique la convention provisoire pour l'absorption de la dite ligne par le système Canadien Pacifique.

Tentative pour faire sauter des bâtisses avec de la dynamite.

Lyon, Ont., 11 novembre—Des tentatives ont été faites pour faire sauter avec de la dynamite les ateliers des compagnies manufacturières Eyre, ainsi que, la résidence Eyre. Celle-ci n'a été que légèrement endommagée, mais des dommages sérieux ont été causés aux ateliers.

Condition des femmes enfermées en bagne sur l'île Andaman.

Calcutta, 11 novembre—Parmi les bénéficiaires de la session qui est été reçues, il en est une qui fait ressortir l'héroïsme des femmes et qui devrait être soumise aux autorités, afin que celles qui ont participé à cet acte noble, puissent être récompensées ainsi qu'elles le méritent. Bien certainement des femmes qui risquent leur vie sur une mer furieuse, pour sauver des malheureux que la tourmente semblait devoir engloutir, contre tout effort humain, méritent quelque reconnaissance, et voilà ce qu'ont fait des femmes détenues dans un bagne sur l'île Andaman.

Ainsi qu'on l'a annoncé hier, le steamer *Enterprise*, employé par le gouvernement à transporter les forçats sur la dite île, qui est la colonie pénale des Indes occidentales, a fait naufrage pendant un cyclone.

L'*Enterprise* a été lancé sur les rochers qui se trouvent en face de la prison des femmes condamnées au bagne, et était complètement désemparé ; à tout instant il menaçait d'être englouti par les vagues gigantesques.

Les femmes ont vu cela de l'île et avec un héroïsme sans égal, se sont élancées vers le rivage. Arrivées là, et, malgré les flots qui sans cesse passaient pardessus leurs têtes, elles se mirent en ligne se tenant par les mains.

Alors la plus hardie de la bande qui se trouvait en tête de la ligne, s'élança dans la mer et saisit une forme humaine qui se débattait dans l'eau, et aidée par ses compagnes, entraîna à terre le naufragé de l'*Entreprise*. Encore et encore ces femmes héroïques entraînèrent dans l'eau, et chaque fois revenant avec un homme qu'elles venaient d'arracher à une mort certaine.

Sur les 83 individus, comprenant officiers et hommes d'équipage de l'*Enterprise*, six seulement ont été sauvés, et chacun de ceux-là a été arraché de l'eau grâce à cette noble intrépidité de ces femmes, frappées sans doute par la loi, mais se rachetant par cet acte d'admirable dévouement.

Le Sénat et la Chambre des Députés du Chili.

Valparaiso, 11 novembre—M. Silva a été élu président du Sénat chilien et M. Luco, président de la Chambre des Députés. Ceux-ci et le président élu Jorge Montt, constituent la Junte provisoire.

WASHINGTON.

Le steamer des Etats-Unis Dispatch.

Washington, D. C., 11 novembre—Le steamer des Etats-Unis *Dispatch* sera remplacé dorénavant, comme avisos, par le steamer *Dolphin*, qui est arrivé de la station de la Chine, et a fait réparer actuellement au chantier maritime de Norfolk.

Nouvelles du Chili et du Brésil.

Washington, 11 novembre—Il règne une grande indignation aux départements d'Etat et de la marine, relativement à l'attitude de certains journaux anglais en attribuant des remarques ridicules au ministre Egan et au capitaine Schley au sujet des conditions pendantes entre le Chili et les Etats-Unis.

Personne ici ne croit que le capitaine Schley ait jamais dit que la guerre était inévitable, et l'opinion dans les divers départements est, que les journaux anglais qui ont travaillent à fomenter un sentiment d'animosité de la part des Chiliens contre le peuple des Etats-Unis, qui tout en ne poussant pas à une guerre, pourrait bien nuire aux relations entre les deux pays au bénéfice du commerce anglais.

La dernière dépêche reçue du capitaine Schley au département de la marine indique l'existence de relations pacifiques entre ses matelots et la population de Valparaiso.

Quant au Brésil, rien n'a été reçu du ministre Conger tendant à confirmer la nouvelle relative à la révolte de trois des principales provinces brésiliennes, proveniant des journaux anglaises.

On est disposé aussi ici à attribuer aux journaux anglais un désir de susciter des entraves aux autorités brésiliennes qui sont responsables pour la négociation du traité de réciprocité avec les Etats-Unis qui dans le peu de temps qu'il a été en opération a fait progresser sensiblement le commerce entre le Brésil et les Etats Unis.

Emigrants.

New York, 11 novembre—Pendant le mois d'octobre il est arrivé 36,798 émigrants.

Neiges.

St-Paul, Minn., 11 novembre. — La neige est tombée ici ce matin. La température de neige semble avoir été générale.

Le Baltimore & Ohio R. R.

Baltimore, Md, 11 novembre—Le board des directeurs du Baltimore & Ohio R. R., a déclaré un dividende de 20 pour cent sur les scrips.

Le maire Grant de New York.

New York, 11 novembre—Le maire Grant est parti cette après-midi pour l'Europe à bord du *City of Paris*. Il pense être absent trois semaines.

Le directeur-général Davis souffrant.

Chicago, 11 novembre—Le directeur-général Davis, du World's Fair, est gravement malade d'une affection aux poumons et à la gorge.

Deux marchands de parapluies, après avoir vidé un nombre incalculable de litres, n'en vont rependre leur petit commerce, en Ritnbach.

—Quand d'parapluies! bégale le premier, qui ne peut plus rien dire du tout.

—Moi aussi!.... fait l'autre, qui ne peut plus rien dire du tout.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
Memphis and Kansas City Fast Train 8:15am	Memphis and Kansas City Fast Trains. 5:00pm
Vicksburg Ex. 5 55 pm	Vicksburg Ex... 8:10 am
Baton Rouge accommodation..... 10:00 am	Baton Rouge accommodation..... 5:45pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 2 Fast Mail. 4:45 am	No 1 Pass. Ex... 7:45 am
No 7 Ocean Ex. 9:05 am	No 9 Lim. Ex... 7:30 pm
No 1 Lim. Ex. 4:45 pm	No 8 Ocean Ex. 3:45 pm
No 3 Fast Ex. 7:10 pm	No 2 Fast Mail... 9:35 pm

ILLINOIS CENTRAL.

Passenger..... 7:20 pm	Passenger..... 7:00 am
Chicago and St. Louis Express..... 6:35 am	Chicago and St. Louis Express..... 3:00 pm
Chic. limited..... 7:50 pm	Chic. limited.. 12:01 pm
M. & K. C. ex.. 8:25 am	M. & K. C. ex... 4:00 pm
Accommodation. 5:00 am	Accommodation. 4:30 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 61 California Express..... 7:00 pm	No 51 California Express..... 8:15 am
Local..... 10:00 am	Local..... 3:30 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

San Antonio	San Antonio
Express..... 7:20 pm	Express..... 9:00 am
California Ex... 7:30 am	California Ex... 5:00 pm

QUINN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited. 9:30 pm	No 6 Fast Line. 8:45 am
No 5 Fast Line. 7:00 am	No 2 Limited... 6:00 pm

EAST LOUISIANA RAIL ROAD.

Dimanche.

No 9..... 7:25 pm	No 10..... 8:10 am
Tous les jours.	Tous les jours.
No 7..... 8:30 am	No 8..... 4:15 pm

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.

Pts-la-Hache... 9:00 am	Pts-la-Hache.. 7:00 am
.. .. 6:25 pm	.. .. 5:00 pm
Shell Beach..... 3:40 pm	Shell Beach..... 10:00 am

Dimanche.

Shell Beach..... 9:00 am	Shell Beach..... 3:10 pm
Pts-la-Hache... 3:10 pm	Pts-la-Hache.. 4:00 pm

NEW ORLEANS, SPRING HARBOR AND GRAND ISLE R. R.

Tous les jours.

Algiers..... 9:00 am	Algiers..... 4:20 pm

Tous les jours, excepté samedi et dimanche seulement.

Algiers..... 5:45 pm	Algiers..... 8:00 am

Dimanche seulement.

Algiers..... 7:05 pm	Algiers..... 3:00 am

Avis aux Navigateurs.

Une succursale du Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis est établie dans une des salles de l'Association maritime de notre ville ; ses officiers qui en a la direction sera heureux d'y recevoir les capitaines de navires pour leur donner, à titre gratuit, les renseignements les plus récents à l'égard des eaux navigables du monde entier.

Le Bureau est pourvu des cartes de Pilotes les plus nouvelles qu'il distribuera aux commandants de navires. Ces dernières y trouveront également une collection de tableaux préparés avec soins renfermant toutes les informations désirables relatives à la navigation et aux côtes, de même que toutes les dernières cartes qui publient le Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis, le bureau de surveillance des côtes et l'Amirauté britannique.

Un globe (*Time-Ball*) régi par l'observatoire naval de Washington, tombera tous les jours, le dimanche excepté, du sommet de la Bourse de Coton à midi précis, heure de Washington, (75me méridien) qui correspond à 11 heures du M. à la Nouvelle-Orléans (90me méridien).

W. S. HUGHES,
Lieut. de la Marine des E.-U. préposé au bureau.

Nouvelles épaves dans le Nord-Atlantique.

Les tempêtes récentes ont semé un nombre d'épaves qui errent dans l'Atlantique et semettant des obstructions dangereuses à la navigation. Les îles sont signalées chaque mois dans la "Pilot Chart" au fur et à mesure de leur changement de position. Parmi ces épaves les plus dangereuses sont celles de navires chargés de bois qui flottent très longtemps, telles une le "Wapella" au sud est de Winter Quarter Shoal ; le "Temo" au sud du Cape Cod ; le "Olive" dans la latitude 34° N. long. 50° O., le "Nicolette" dans la latitude 44° N. long. 62° O., le "Lake E. Chase" dans la latitude 30° N. 23° long. O. On sait que l'épave du "W. L. White" a traversé tout l'océan, et que celle du "Fear O Fortune" et du "Progress" et du "Carrock" flottent encore. Ces engins errant à travers l'océan exposent les navires à de grands périls.

W. S. HUGHES,
Lieutenant U. S. N.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

JEUDI, 12 NOVEMBRE 1891.

Donaldsonville—WHISPER, à 12 m
Waterloo—CITY OF FLORENCE, à 5 p m
Bayou Lafourche—ST JOHN, à 5 p m
Bayou Sara—PAUL TULANE, à 5 p m
Lakeport—PARGOUD, à 5 p m

VENDREDI, 13 NOVEMBRE 1891.

Bayou Goula—B